



Université Catholique du Graben

CENTRE DE RECHERCHES
INTERDISCIPLINAIRES DU GRABEN
B.P. 29 BUTEMBO/NORD-KIVU

PARCOURS ET INITIATIVES

Monseigneur Kataliko, un Pasteur Engagé

Éditorial : Mgr Kataliko, un Pasteur engagé -----	5
Qui est Mgr Kataliko pour Pierard et Mgr Pierard pour Kataliko ? -----	11
Le portrait de Mgr Marius Joseph Henri Pierard -----	21
Archevêque Mgr Emmanuel Kataliko, éducateur, homme de foi et de pardon	39
Les atouts et les contraintes géographiques et démographiques de la pastorale de monseigneur Emmanuel Kataliko. -----	55
Mgr Emmanuel Kataliko et son engagement pour la paix et le développement humain intégral dans le Diocèse de Butembo-Beni. -----	95
Mgr Emmanuel Kataliko et sa lutte contre le <i>kindingi</i> , une boisson fortement alcoolisée -----	119
La grandeur dans la simplicité volontaire. Le développement sur les traces de S.E. Mgr Emmanuel KATALIKO -----	137
L'autoprise en charge de Mgr Emmanuel Kataliko : vision du développement local à la pensée globale -----	159
À quoi servent les professeurs et les intellectuels ? Du drame des “diplômes alimentaires” à une “intellectualité” engagée -----	177
Professionnalisation et employabilité des jeunes diplômés universitaires : un plaidoyer pour le projet professionnel et personnel de l'étudiant -----	201
Quel avenir pour le droit coutumier face au droit écrit ? Analyse des dynamiques juridiques au sein des entités coutumières en RDC -----	243
Analyse juridique de l'intervention d'un acteur religieux dans la réalisation d'une infrastructure d'intérêt public -----	263
Monseigneur Emmanuel Kataliko : un artisan de justice, de paix et de développement -----	279
Monseigneur Emmanuel Kataliko : un paradigme d'un leadership inspirant dans un État en crises répétitives -----	297
Imbrication du <i>terroirisme</i> et du patriotisme dans la vie de Mgr Emmanuel Kataliko -----	317
Fondements du <i>terroirisme</i> chez les Nande. Hommage à Mgr Emmanuel Kataliko -----	337
Poésie : Hommage à Monseigneur Emmanuel Kataliko -----	355
Saynètes -----	368
Témoignages -----	379

ISSN : 3008-1211
e-ISSN : 3008-122X

N° Spécial
Septembre 2025

Les atouts et les contraintes géographiques et démographiques de la pastorale de Monseigneur Emmanuel Kataliko. Une revisitation des milieux physiques et anthropiques du Diocèse de Butembo-Beni

Joseph Emmanuel KAKULE VYAKUNO*

Résumé

Monseigneur Kataliko, dans sa pastorale, a rencontré des atouts et des contraintes liés aux quatre milieux géographiques et humains du diocèse. Les atouts sont : la pêche, les potentialités touristiques, la production agricole vivrière et commerciale, la salubrité climatique de la montagne, des sols argileux, les ressources minières, la croissance démographique et l'aspiration populaire au développement. Les contraintes rencontrées sont : la malaria endémique dans les basses terres, l'enclavement, le mauvais état des routes, l'insuffisance des infrastructures sanitaires et scolaires, la crise écologique et les conflits fonciers. Pour valoriser les atouts, Monseigneur Kataliko a mené ces actions : la création d'un hôpital, l'interdiction boissons fortement alcoolisées, la promotion de l'agriculture et de l'élevage, l'organisation de l'échange et de la commercialisation des denrées alimentaires, la construction d'une centrale hydro-électrique, la fondation d'une école et d'une Université, et la vulgarisation de la fabrication artisanale des briques. Pour dépasser les contraintes, il a tracé des routes de désenclavement et encouragé le glissement de la population. En somme, Monseigneur Emmanuel Kataliko a su tirer profit des opportunités qui lui étaient offertes et contourner les obstacles pour ne pas bloquer l'élan de son action.

Mots-clefs : Monseigneur Emmanuel Kataliko, Diocèse de Butembo-Beni, désenclavement, association, développement, glissement des populations.

Abstract

Throughout his pastoral ministry, Archbishop Kataliko navigated both opportunities and obstacles shaped by the diocese's diverse geographical and human landscapes. The region offered several promising assets: abundant fishing resources, potential for tourism, productive subsistence and commercial agriculture, a temperate mountain climate, clay-rich soil, mineral wealth, a growing population, and a widespread public desire for development. At the same time, he confronted significant challenges, including endemic malaria in the lowland areas, geographical isolation, deteriorated road infrastructure, inadequate healthcare and educational facilities, ecological crises,

*Joseph Emmanuel Kakule Vyakuno est Professeur de l'Université Catholique du Graben/Butembo.

and frequent land disputes. To capitalize on the region's strengths, Archbishop Kataliko launched numerous initiatives: he established a hospital, prohibited the consumption of highly alcoholic beverages, promoted agriculture and animal husbandry, facilitated food trade and distribution, initiated the construction of a hydroelectric power plant, founded both a school and a university, and encouraged the local production of handmade bricks. In response to the region's limitations, he prioritized the construction of roads to reduce isolation and supported the strategic relocation of communities. Ultimately, Archbishop Emmanuel Kataliko proved himself a visionary leader-able to transform opportunity into action and confront adversity with resolve-ensuring that his pastoral mission advanced with strength and continuity.

Keywords : Monsignor Kataliko, Diocese of Butembo-Beni, access, association, development, population migration.

Introduction

Monseigneur Emmanuel Kataliko a mené sa pastorale comme Évêque de Butembo-Beni de 1966 à 1997 dans le contexte géographique et démographique de ce milieu. Le présent article montre les atouts et les contraintes géographiques et démographiques de ce milieu par rapport à sa pastorale.

L'hypothèse de départ est que, comme tout Évêque diocésain, Monseigneur Kataliko aurait trouvé déjà présents, dans le Diocèse, nombreux éléments de diverse nature qui lui ont facilité la tâche dans son action pastorale. Ces éléments constitueraient des atouts qu'il aurait utilisés pour asseoir sa notoriété comme grand Pasteur. À l'inverse de ces atouts, Monseigneur Kataliko aurait rencontré également des difficultés sur son parcours pastoral. Ces dernières constitueraient des contraintes pour son action. La présente réflexion se limite à ceux d'ordre géographique et démographique.

La vérification de cette hypothèse a recouru à la méthode descriptive. Celle-ci relate simplement les phénomènes rencontrés. Deux techniques lui sont secondaires : l'observation et la documentation. Par l'observation, nous avons sillonné le terrain et pris des photos pour illustrer notre discours. Par la consultation des documents écrits et l'entretien oral avec les témoins de l'époque, nous avons retrouvé les actions menées jadis par cet évêque en faveur du milieu et de ses habitants.

En suivant la méthode ainsi définie, les résultats de cette recherche sont répartis sur deux points. Le premier traite des atouts et des contraintes de différents milieux géographiques présents dans le Diocèse de Butembo-Beni. Le second montre comment le prélat a valorisé ces atouts et dépassé ces contraintes.

1. Les atouts et les contraintes des différents milieux du Diocèse de Butembo-Beni

Le Diocèse de Butembo-Beni se situe dans le Nord-Kivu, à l'est de la République Démocratique du Congo, entre, d'une part, le vingt-huitième et le trentième degré de longitude Est et, d'autre part, entre le premier degré de latitude Sud et le premier degré de latitude Nord.

Il couvre les deux Territoires administratifs de Beni au nord et de Lubero au sud. Il grignote sur les Territoires administratifs d'Irumu et de Mambasa au nord et sur celui de Walikale au Sud-Ouest. Sa limite nord est la rivière Loya, qui se jette dans la rivière Ituri, et la rivière Ituri elle-même. À l'Ouest il est délimité par les rivières Lindi et Oso. À l'est, il est délimité par la frontière commune entre la RDC et l'Uganda. Cette frontière traverse le lac Idi Amin, la rivière Lubirihya et le Mont Ruwenzori.

Le Diocèse de Butembo-Beni est entouré d'autres diocèses : au nord, les Diocèses de Bunia et Wamba ; à l'ouest, l'Archidiocèse de Kisangani ; au sud, le Diocèse de Goma ; et à l'Est, les diocèses ougandais de Kasese et Fort Portal.

Le Diocèse de Butembo-Beni est marqué par une relative homogénéité culturelle, avec une tribu qui y est majoritaire, celle des Nande, accompagnée d'autres tribus, telles que celles des Bapere, Bambute, Bambuba, Batalinga, Balese, Bapakombe, Babila, etc. Mais cette homogénéité cache des contrastes dans le milieu naturel, provoqués par le relief. En effet, dans ce même milieu, aux plaines s'opposent des montagnes. Cette opposition crée quatre milieux physiques différenciés par l'altitude et par la mise en valeur. Ces quatre milieux se citent ainsi d'Est en Ouest : le fossé tectonique ou *rift valley*, communément et localement appelé « Graben » (850 – 1000 m) et auquel nous annexons les escarpements contigus ; la haute montagne, qualifiée de « hautes terres fraîches » (2000 – 3100 m) ; la moyenne montagne, appelée « hautes terres tièdes » (1400 – 2000 m) ; et le plateau

occidental, couramment appelé « basses terres chaudes » ou « cuvette » (900 – 1400 m). Voici ces quatre paliers altitudinaux représentés sur cette carte :

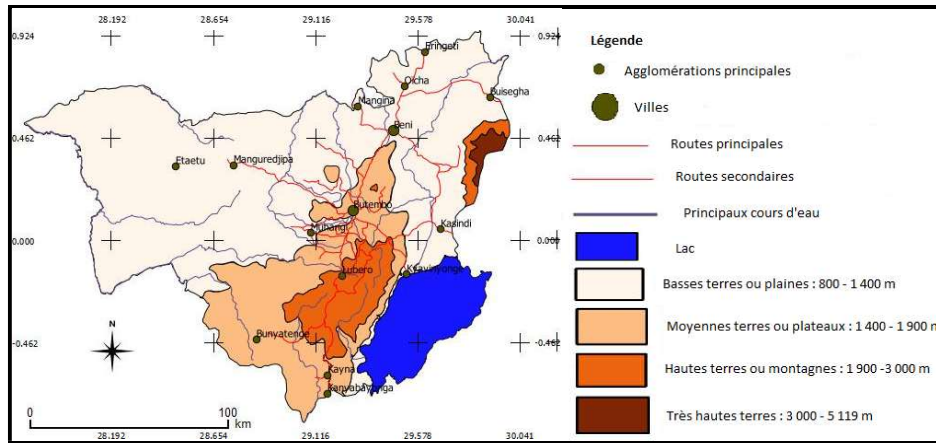


Figure 1 : Paliers altitudinaux du Diocèse de Butembo-Beni.

Chaque milieu a ses atouts et ses contraintes pour l'action pastorale de Monseigneur Emmanuel Kataliko. Nous répartissons ainsi ces phénomènes sur quatre points, suivant les étages altitudinaux que nous venons de distinguer : le Graben, les hautes terres fraîches, les hautes terres tièdes et le plateau occidental. Nous les décrivons un à un chacun de ces quatre milieux du diocèse de Butembo-Beni en y joignant immédiatement les atouts et les contraintes respectifs.

1.1. Le Graben

Le Graben est une dépression appelée fossé tectonique ou *rift valley*. C'est le nom de « Graben » que Monseigneur Kataliko a donné expressément à l'Université qu'il a fondée, pour en exprimer l'universalité, car le Graben touche plusieurs pays de la région à la fois.

Ce milieu a un relief globalement plat, mais formé de terrasses. En voici l'aspect à la latitude de Musasa, avec sa bordure orientale, le Mont Rwenzori :

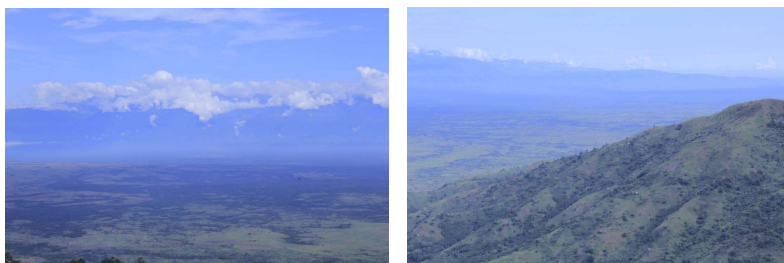


Figure 2 : Vues du fossé tectonique ou Graben et du Mont Rwenzori à la latitude de Musasa, à l'Est de Maboya.

Dans le Graben, la rive occidentale du Lac Idi Amin est une plaine très étroite coincée entre les escarpements et le lac. Cette plaine est parfois interrompue par les escarpements qui tombent à pic dans le lac. Ces derniers constituent une contrainte majeure pour l'aménagement des moyens de communication.

Sur la surface plate du fossé tectonique se forment des sols alluviaux (Pecrot et Léonard, 1960 et Jongen, 1970). Ces sols sont très fertiles, mais très instables et vulnérables (Laclavère, 1978). Ils évoluent dans un climat marqué par une certaine sécheresse.

Les pluies du fossé tectonique, mesurées à Rwindi, s'élèvent seulement à 901,6 mm et les températures, à 22,39° C en moyenne (Vanoverstraeten, 1991). En plus de cela, le fossé tectonique est très ensoleillé. L'insolation provoque une forte évapotranspiration (Lebrun, 1947 et Ergo, 1980) qui, à son tour, entraîne une sécheresse relative dans le fossé. L'eau y est rare, sauf celle du lac et des sources des escarpements. La population utilise souvent celle du lac, qui, insalubre, provoque des épidémies récurrentes de dysenterie ou de choléra. C'est l'une des contraintes majeures du fossé tectonique, que l'action pastorale de Monseigneur Emmanuel Kataliko a dû affronter.

Le climat chaud et sec du fossé entretient une savane. Cette savane a trois aspects : elle est herbeuse, arbustive ou boisée. (Delvingt, Lejoly et Mankoto ma Mbaelele, 1990). Les savanes boisées constituent les « habitats fermés » à cause de la présence de nombreux ligneux. Elles hébergent les animaux suivants : éléphants, hylochères, okapi, cercopithèques, chimpanzés, lions, hyènes, etc. (Mankoto ma Mbaelele, 1989). Les savanes herbeuses constituent les « habitats ouverts » à cause de l'absence des ligneux. Elles recèlent surtout les antilopes.

Ce sont tous ces habitats et leurs animaux qui justifient la mise en valeur du fossé tectonique comme Parc National. Compte tenu de cela, le fossé

tectonique ne doit pas être habité. Néanmoins, il conserve de l'occupation humaine regroupée en îlots dans les camps des gardes, les zones non englobées dans le Parc, les centres touristiques, les stations de recherche scientifique et dans les villages des pêcheurs. Parmi les ports de pêche, nous pouvons citer ces trois : Kyavinyonge, Kisaka et Musenda.



Figure 3 : Les ports de pêche, de gauche à droite : Kyavinyonge, Kisaka et Musenda.

Les autres centres habités s'accrochent sur les escarpements en amont du fossé tectonique et en dépendent quant aux activités. Nous citons le cas de Vukendo et Mubana, dont voici les photos respectives, de gauche à droite :



Figure 4 : Vukendo et Mubana, sur les escarpements.

Le fossé tectonique et les escarpements qui le bordent à l'ouest ont comme activités principales la pêche, le tourisme et l'agriculture.

La pêche se fait sur le lac Idi Amin. Elle est gérée par la COOPEVI. Cette activité est permise par la richesse halieutique du Lac Idi Amin. Les principales espèces de poissons qu'on y recense se présentent dans les proportions suivantes : *Tilapia* : 60 %, *Bagrus* : 10 %, *Clarias* : 10 % et autres : 20 % (Hulot, 1956 ; Cools, 1965 et PNUD *et al.*, 1998). Voici une peinture représentant cette biodiversité halieutique et un port de pêche :



Figure 5 : Diversité halieutique du lac Idi Amin et port de pêche de Kisaka : Source : Peinture murale de la COOPEVI à Kyavinyonge.

Les poissons pêchés sont fumés ou salés pour une longue conservation et la commercialisation dans les contrées éloignées du lac. Ils sont consommés frais au bord du lac ou dans les lieux proches, où ils sont vendus peu de temps après leur capture, conservés dans des glaçons ou dans la sciure de bois. Les photos ci-après montrent le nettoyage du poisson frais, la rareté de bois de chauffe et le fumage du poisson en vue du transport vers un marché plus éloigné :



Figure 6 : De gauche à droite : Nettoyage de poissons frais à Kisaka, rareté du bois de chauffe et fumage de poissons à Kyavinyonge.

Ces techniques font entrevoir les difficultés que l'on rencontre pour conserver le poisson car le bois et le sel font parfois défaut pour le fumage et la salaison.

De même, les infrastructures du froid sont défectueuses pour la conservation des poissons frais. A ces contraintes s'ajoutent le sous-équipement en matériel de pêche, les difficultés de transport et d'évacuation des poissons à cause du mauvais état des routes qui conduisent au lac et l'insalubrité des villages des pêcheurs, frappés parfois par des épidémies de choléra ou de dysenterie. Ce sont là des contraintes sérieuses qu'a dû affronter personnellement Monseigneur Kataliko dans son action pastorale dans ce milieu.

Par ailleurs, dans le fossé tectonique, l'agriculture est pratiquée d'une manière informelle et surtout illicite ; car elle y est sévèrement interdite par

la loi ; la plaine et les escarpements qui la longent immédiatement à l'Ouest étant résorbés dans le Parc National de Virunga. Néanmoins, du bord de l'eau jusqu'au sommet des escarpements, se notent plusieurs cultures vivrières et d'exportations. Les cultures pratiquées dans cette zone sont les suivantes : l'arachide, le manioc, le bananier, le riz, le sorgho, le taro, le maïs, le café, le palmier à huile, etc.

En sus, le tourisme comme activité caractérisant le fossé tectonique est intimement lié au Parc National des Virunga, la principale affectation de ce milieu. Ce Parc présente des sites et des paysages magnifiques qui, en cas de paix, attirent de nombreux touristes. Les principaux sites à visiter sont les suivants : Ishango pour l'archéologie et la paléontologie ; le lac Idi Amin pour sa beauté et sa biodiversité halieutique ; les escarpements et leurs panoramas grandioses ; le Mont Ruwenzori, qui montre l'étagement complet des milieux, de la forêt dense humide aux neiges éternelles ; la plaine de la Semliki avec ses savanes ; et une diversité de plantes et d'animaux, dont nous avons déjà cité les plus emblématiques (van Straelen, 1934 ; Cools, 1965 ; Kasay, 1988 ; Mankoto ma Mbalele, 1989 ; Kanimba, 1990 ; Delvingt, Lejoly et Mankoto ma Mbalele, 1990 ; Mwanza wa Mwanza, 1992 ; PNUD *et al.*, 1998 et Nzuzi, 1999).

1.2. La haute montagne

Bordant les escarpements à l'Ouest, s'élèvent les hautes terres fraîches. Dominant le fossé tectonique à l'Ouest, la haute montagne se singularise par l'élévation de son altitude, la raideur de son relief, l'épaisseur de ses sols, la fraîcheur de son climat et ses cultures tempérées.

De fait, elle a une altitude variant entre 2000 et 3100 m. A la latitude de Beni, à l'Est du fossé tectonique se trouve l'imposant massif du Mont Ruwenzori, qui l'élève jusqu'à 5 119 m d'altitude au niveau du pic Marguerite, le plus haut sommet de la RDC et le troisième de toute l'Afrique après le Kilimanjaro en Tanzanie et le Mont Kenya au Kenya. L'altitude du Mont Ruwenzori représente un atout qui a inspiré à Monseigneur Henri Piérard et à son successeur Monseigneur Emmanuel Kataliko un projet spirituel dont nous parlerons plus tard.

La haute montagne est drainée par un réseau hydrographique divisé en deux parties par une ligne de crête correspondant à la limite occidentale des hautes terres fraîches et constituant en même temps la ligne de partage des

eaux entre le bassin hydrographique du Congo et celui du Nil. C'est pour cette raison que notre chaîne montagneuse s'appelle « dorsale Congo-Nil ».

En plus, le réseau hydrographique en serpente un relief de collines qui présente un sommet relativement plat ou au moins arrondi. Leurs flancs sont généralement convexes ou concaves. Les versants en sont souvent courts. Ils sont très longs si les collines constituant les interfluves sont élevées. Ils rejoignent des vallées généralement profondes, encaissées, en forme de V, ou légèrement larges (Kasay, 1988). Les collines accusent également des pentes raides. Cette raideur du relief constitue une contrainte importante à l'aménagement du territoire. Elle rend difficile la mise en valeur agricole (Kasay, 1988) et la construction des voies de communication (Drevet, 1975 et Brignol, 1986). De même, elle entraîne l'érosion des sols. Voici, par exemple, la raideur d'un versant cultivé à Masereka et une forte érosion sur le versant Ouest de Kahimbira à Magheria et sur une colline entre Nyabili et Lukanga :



Figure 7 : Raideur d'un versant cultivé à Masereka et érosion sur le versant Ouest de Kahimbira à Magheria et sur une colline entre Nyabili et Lukanga.

Cette érosion s'attaque aux sols, qui sont généralement épais. Ces sols sont riches en calcium et en argile, qui sont des éléments flocculants. Ils ont ainsi une stabilité structurale et sont bien indiqués pour la fabrication des briques. Cela est un atout pour le développement, que Monseigneur Emmanuel Kataliko a exploité (Kakule Vyakuno, 2020a). Les sols de la haute montagne évoluent dans un climat équatorial de montagne marqué par la fraîcheur, car ce milieu se singularise par sa température allant de 15 à 17° C et sa pluviométrie variant de 1 250 à 1 330 mm (Drevet, 1975 et Kasay, 1988). La fraîcheur ordinaire des hautes terres fraîches reste un atout pour l'occupation humaine et pour l'agriculture.

La basse température de cet étage éloigne la malaria et permet une agriculture tempérée. Cette dernière est celle des céréales et des légumes. Les céréales suivantes sont cultivées : le blé, le maïs, le millet, l'orge, etc. Nous

signalons que les hautes terres fraîches de Lubero et Beni sont un endroit exceptionnel, si pas le seul, en R.D.C., où pousse le blé (Kasay, 1988 et 1994 et PNUD *et al.*, 1998). À côté de ces céréales, on y cultive des légumes des latitudes tempérées : pomme de terre, tomate, poireau, chou blanc, vert et rouge, chou-fleur, betterave, artichaut, oignon, ail, fraise, laitue, salade, épinard, radis, céleri, persil, etc. On y cultive aussi des féculents, tels que la patate douce et la colocase, des légumineuses, représentées par le haricot, le petit pois et la fève, ainsi qu'une culture de rente, le pyrèthre. La canne à sucre y est cultivée dans les bas-fonds. La culture du café, en l'occurrence l'arabica, qui y était jadis florissante, en a été éradiquée par les autochtones, qui préfèrent produire des légumes, nécessaires à leur subsistance. Le café est de préférence réservé aux basses terres à cause de l'insuffisance des terres en montagne.

Pour les habitants de la haute montagne, les céréales et les légumes servent de cultures vivrières et en même temps de cultures de rente. De la période coloniale à l'époque de Monseigneur Emmanuel Kataliko comme Évêque, ils ont connu une croissance notable. Ils sont vendus en moyenne et basse altitude et dans les grandes villes proches ou éloignées, à Butembo et, avant la guerre, à Kisangani. Ce commerce, avec celui du café et de l'or en provenance des basses terres occidentales, est à la base de l'essor économique de la région de Beni-Lubero. Cela constitue un atout dont tirera profit de l'évêque dans sa pastorale.

Grâce à la variété, à la superficie et à la production des légumes, les hautes terres fraîches de Lubero constituent le maraîchage le plus important de toute la R.D.C. (Bruneau et Kasay, 1981 et Kasay, 1994). Toutes ces cultures s'y insèrent dans une structure agraire particulière.

L'habitat y est groupé. Il est concentré sur le faite des collines ou à mi-pente pour des raisons de sécurité du village, de contraintes topographiques et d'insalubrité des bas-fonds. Les villages des hautes terres fraîches sont de gros villages, de véritables cités, capables d'envelopper des collines entières jusques dans les vallées. Les constructions y sont généralement denses. Ils témoignent d'une forte densité humaine. Nous en donnons deux exemples :



Figure 8 : Densité des constructions dans les villages des hautes terres fraîches : A. Masereka. B. Kipese.

Autour des villages, l'espace cultivé constitue un puzzle dont les pièces ont des dimensions et des couleurs disparates. La raison en est le morcellement du plan parcellaire suite à une forte pression anthropique. La contiguïté des champs dans le triangle compris entre Kyondo, Luotu et Kipese laisse rarement de l'espace à des terrains incultes ou à la jachère, étant donné les fortes demandes de terre. Les forêts spontanées, formées d'espèces montagnardes, y sont rares. Presque tout l'espace rural est cultivé, à l'exception de petits massifs boisés disséminés sur les collines. Cette forte anthropisation aboutit à un « paysage cultivé continu » (Sautter, 1968). Un tel type de paysage s'observe à Kipese et entre Masereka et Lukanga comme l'attestent ces photos de gauche à droite :



Figure 9 : Paysage cultivé continu à Kipese et entre Masereka et Lukanga.

Dans ce paysage cultivé continu, on insère quelques rares fermes d'élevage. Celles-ci se rencontrent plus abondamment dans les « hautes terres tièdes », c'est-à-dire la moyenne montagne.

1.3. La moyenne montagne

La moyenne montagne se situe immédiatement à l'Ouest et au Sud de la haute montagne. Elle se distingue de la précédente par une altitude moins

élevée, comprise entre 1400 et 2 000 m, un relief plus contrasté, des sols plus diversifiés, des pluies plus abondantes et une mise en valeur agricole mixte.

Le relief des hautes terres tièdes comprend des collines, des plaines, souvent marécageuses, et des monts, qui surplombent les autres formes topographiques. Sur la photo qui suit, prise à Musienene à l'Ouest des monts Lubwe et Lumbya, l'altitude des hautes terres tièdes est nettement inférieure à celle des hautes terres fraîches, situées à l'Est de ces deux massifs.



Figure 10 : Différence altitudinale entre hautes terres fraîches et hautes terres tièdes à la latitude de Musienene.

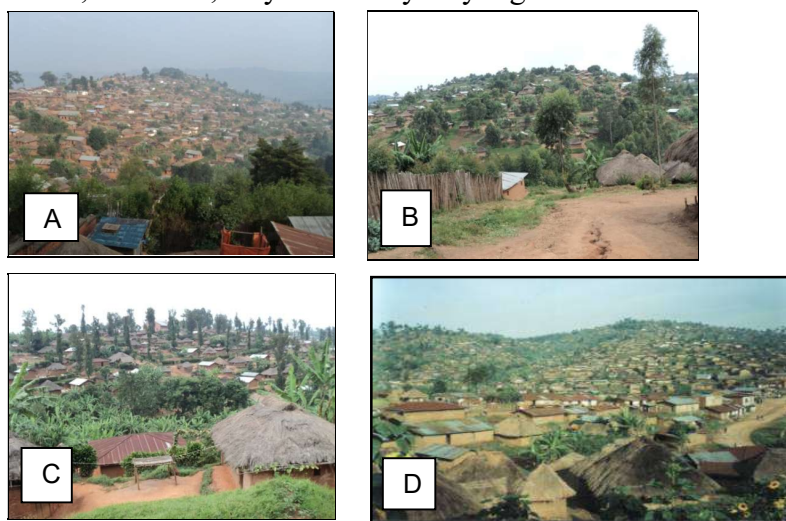
Les hautes terres tièdes s'organisent autour des rivières qui coulent à l'Ouest en serpentant les vallées de collines aux pentes et aux hauteurs variées. Ces rivières constituent des cascades ou des chutes spectaculaires aux points marquant des dénivellations de reliefs (Pecrot et Léonard, 1960). Cela constitue un atout qu'a su valoriser Monseigneur Emmanuel Kataliko et dont nous parlons plus tard.

Une des particularités de la morphologie des hautes terres tièdes, ce sont les plaines marécageuses traversées par les rivières. Autour de ces plaines déprimées s'élèvent des dômes et mamelons aux sommets relativement plats et aux pentes convexes (Kasay, 1988). Ce relief, aussi collinéen que celui de l'étage plus élevé, a cependant des pentes moins abruptes. Les collines y sont basses et moins accidentées (van Daele, 1955). Elles portent des sols diversifiés, mais fragiles et moins fertiles que ceux de l'étage précédents. Ces sols sont aussi argileux et propices à la fabrication des briques. Ils ont une pédogenèse tributaire d'un climat caractérisé dans l'ensemble par des pluies abondantes.

Le climat des hautes terres tièdes est plus chaud et plus pluvieux que celui des hautes terres fraîches grâce à la baisse de l'altitude. Les températures

varient de 16,5° à 19,21° C et les précipitations, de 1 366 à 1 655, 2 mm (Kasay, 1988 et C.A.P.S.A., 2002). Ces conditions y développent une forêt de versant, contenant diverses espèces mésophiles. Riches de cette végétation diversifiée, les hautes terres tièdes sont aussi mises en valeur par l'homme d'une façon diversifiée. Elles constituent l'étage des cultures mixtes vivrières et commerciales. Les cultures vivrières sont : le bananier, le haricot, la patate douce, le taro, le manioc, l'igname, l'éleusine, l'ananas, le maïs, etc. (Van Daele, 1955 ; Jones et Egli, 1984 et Brignol, 1986). Les cultures de rente sont : le quinquina, le thé et le café.

Toutes ces cultures s'inscrivent aussi dans une structure agraire particulière à la moyenne altitude. Comme dans le cas de l'étage supérieur, la structure agraire de la moyenne montagne s'articule autour des villages. Ces villages sont de grosses agglomérations, de véritables cités dans le Sud du Territoire de Lubero. Ils révèlent la forte densité humaine dans cette région. Nous en livrons quelques-uns sur ces photos, qui représentent les cas de Kasando, Kirumba, Kayna et Kanyabayonga :



**Figure 11 : Fortes densités des constructions, témoins des fortes densités humaines :
A. Kasando. B. Kirumba. C. Kayna. D. Kanyabayonga.**

En dehors de ces cités, les autres villages conservent la structure traditionnelle des villages-rues. Ils sont clairsemés et éloignés les uns des autres. Ils se situent aussi de préférence au sommet des collines. S'ils grossissent, ils descendent sur les pentes et adoptent un plan à damier comme pour le cas précédent. Ils sont également situés sur le bas des versants. Certains d'entre eux sont situés carrément dans les larges vallées ou les

plaines hydromorphes. Tel est le cas de Lukanga, Katolo, Mulo, Lubero et Butembo.

Contrairement au triangle maraîcher compris entre Kyondo, Luotu et Kipese, dans cet étage, on rencontre beaucoup d'espaces incultes et de bois. Les champs y sont parfois laissés à la jachère et ils sont plus grands car les demandes de terres sont moins importantes. Les cultures s'insèrent discrètement dans les bananeraies et dans les espaces non occupés par les brousses et les bois comme si le bananier, la forêt et la végétation spontanée basse primaient sur les cultures.

De ce constat, nous déduisons que les hautes terres tièdes ont un « paysage cultivé discontinu » (Sautter, 1968). En voici une illustration en provenance de Lukanga :



Figure 12 : Paysage cultivé discontinu à Lukanga.

Par ces diverses caractéristiques, les hautes terres tièdes se distinguent des basses terres chaudes et humides du plateau occidental, que nous décrivons en dernier lieu.

1.4. Le plateau occidental

Le plateau occidental se caractérise par un relief marqué par la planéité, des sols forestiers fragiles, un climat équatorial, une forêt ombrophile et une anthropisation récente.

Il se situe sur une altitude allant de 900 à 1400 m. De ce fait, il appartient au système morphologique des surfaces d'aplanissement, qualifiées de pénéplaines ou de pédiplaines, suivant l'érosion ancienne qui les a formées (Michot, 1934 ; Lepersonne, 1949, 1956a et b ; Cahen, 1954 ; de Heinzelin, 1952 et 1955 ; Jongen, 1970 ; Moeyersons, 1975 et Nicolaï, Gourou et Mashini, 1996). Apparemment, c'est la surface d'aplanissement PIII, datant de la fin du Tertiaire, que l'on y rencontre. Jongen (1970) la retrouve entre

Biambwe et Etaetu dans la partie Nord-Ouest du Territoire de Lubero, où elle se divise en deux étages : PIIIa, située à l'altitude moyenne de 1100m, et PIIIb, située à l'altitude de 950 m.

Au Nord de Butembo, l'altitude des lignes de crête se situe vers 1500 m. Cette dénivellation par rapport à l'altitude basse de la plaine de Beni prouve qu'il y a une faille située au Sud de Beni, au lieu-dit « Panorama », qui sépare une pénéplaine, restée en place, d'une montagne élevée en altitude (Lepersonne, 1949). À la latitude de Butembo, l'altitude moyenne de la dorsale, hormis les lignes de crête, atteint 1900 m.

À partir de ces différences d'altitude, quatre types de paysages se rencontrent dans les basses terres chaudes et humides. Le premier est accidenté, constitué d'un ensemble de collines à surfaces horizontales réduites et à dominance de pentes supérieures à 25 %. Le deuxième est ondulé et constitué par un ensemble d'unités d'étendue restreinte à surfaces horizontales réduites et avec dominance de pentes de 15 à 25 %. Le troisième est largement ondulé, constitué par un ensemble d'unités peu étendues, à surfaces subhorizontales relativement réduites et dont les pentes varient de 8 à 15 %. Le quatrième est un modelé plat, qui est constitué par des unités horizontales ou subhorizontales à pentes inférieures à 8 % (Jongen, 1970).

Avec ce relief plat et calme, le plateau occidental se distingue des deux étages de la montagne. Sa planéité est remarquable à l'escarpement de Kabasha, dit « Panorama », qui sépare la montagne de la plaine, sur la route entre Beni et Butembo :



Figure 13 : Planéité du plateau occidental observable à « Panorama ».

La planéité du plateau occidental ainsi visible présente une facilité pour l'aménagement des infrastructures de toute sorte. À cela s'ajoute aussi la

présence de l'or, exploitable presque partout dans le milieu et qui en constitue un atout économique dont nous parlerons plus tard. Cet atout cache cependant la fragilité des sols du plateau, tous formés sous forêt. Ces sols sont minces, vite épuisables, riches en sable et pauvres en argile. Pour cela, ils ne sont pas propres à la fabrication des briques. Cela est une contrainte pour le développement. Ces sols dépendent du climat équatorial, très humide, qui règne sur le plateau.

Ce climat a une température moyenne allant de 24 à 25 ° C et des précipitations montant jusqu'à 2183 mm à Manguredjipa (Kasay, 1988). Ces précipitations tombent en Mars-Avril et Septembre-Octobre. Le calendrier des pluies de Manguredjipa, joint à l'état de la route qui y mène influencera fortement le calendrier pastoral de Monseigneur Emmanuel Kataliko.

L'humidité, la chaleur et les précipitations abondantes du climat équatorial permettent le développement de la forêt ombrophile de type équato-guinéen (van Daele, 1955 et Kasay, 1988). Celle-ci est une forêt haute. Les arbres de la strate supérieure en atteignent plusieurs mètres de hauteur. Ils ont leurs cimes jointives, constituant ainsi une canopée en forme de chou-fleur.

Riche en biodiversité, la forêt de plaine est un atout économique pour l'exploitation du bois et pour la mise en valeur du plateau occidental. Ce dernier se caractérise par une occupation humaine récente et des cultures diverses, vivrières et surtout celles de rente. Les cultures vivrières pratiquées, ce sont le riz, le manioc, le bananier, le haricot, la patate douce, l'igname, la colocase, l'arachide, le soja, l'ananas, le maïs, etc. Parmi elles, le riz et l'arachide sont propres à cet étage et ne poussent pas en altitude. De même, pour le bananier et le haricot, cet étage préfère le bananier plantain et le haricot blanc. Les cultures de rente caractérisent aussi l'étage, notamment : le palmier elaeïs, le caféier robusta, le cacaoyer, le papayer, l'aloès, la vanille et le cotonnier. En règle générale, le caféier robusta est plus adapté aux basses altitudes alors que l'arabica croît mieux en moyenne montagne, entre 1200 et 1600 m (Jongen, 1970 et Jones et Egli, 1984).

Généralement, la production agricole vivrière est très élevée sur le plateau occidental. Elle est d'autant plus abondante que le milieu permet aussi deux et même trois campagnes agricoles par an pour les cultures saisonnières telles que le haricot blanc, l'arachide, le soja et le maïs.

Toutes ces activités agricoles structurent, d'une manière particulière, l'espace rural du plateau occidental. La population y est surtout concentrée sur les axes routiers. Elle habite de grosses cités comme Manguredjipa, Bingo, Mangina, Visiki, Mabalako et Cantine, des villages-rues situés le long des routes ou dispersés dans des clairières percées dans la forêt. Les villages éloignés des routes sont accessibles uniquement par des chemins ou des sentiers.

Dans les basses terres, les champs cultivés sont généralement plus vastes que dans les hautes terres, atteignant parfois plusieurs hectares pour un seul individu. L'étendue des champs et la faiblesse des densités conduisent à une dispersion des noyaux habités. Cet éparpillement rend certains villages difficiles d'accès aux moyens de communication, aux soins médicaux, à la scolarisation des enfants et aux sacrements de l'Église. C'est l'une des contraintes pastorales que Monseigneur Emmanuel Kataliko a affrontée lui-même de son vivant.

Tous ces éléments façonnent le paysage du plateau occidental. Étant donné que plusieurs cultures qui y sont pratiquées ont une nature arborée comme le caféier, le papayer, le palmier à huile, le bananier, le cacaoyer et même le manioc, les champs ont l'aspect d'une brousse au milieu des arbres de la forêt équatoriale (Nicolaï, 1996). Zones cultivées et zones forestières se côtoient sans interrompre la couverture végétale par de vastes contrées vides de végétation. Pour cette raison, le paysage de cet étage est un « paysage cultivé discontinu », comme celui de la moyenne altitude et l'est même à un degré supérieur. Par son paysage, sa structure agraire et ses modes de mise en valeur, le plateau occidental se distingue donc des hautes terres.

1.5. Conclusion partielle

En résumé, les quatre milieux altitudinaux du Diocèse de Butembo-Beni ont des atouts et contraintes géographiques et humains. Parmi les atouts géographiques, figurent une agriculture florissante partout, une production halieutique et une potentialité touristique dans le Graben, une salubrité climatique sans malaria en montagne, des ressources minières en basse altitude occidentale, etc. Comme contraintes géographiques majeures, nous rencontrons l'enclavement de certaines régions par l'absence ou le mauvais état des routes, l'insalubrité climatique marquée par la malaria dans le Graben et le plateau occidental, les fortes pentes qui provoquent l'érosion des sols et handicapent l'aménagement des infrastructures, etc.

En outre, au nombre des atouts humains, l'analyse relève le dynamisme démographique constaté dans l'étendue des agglomérations des hautes terres fraîches et tièdes, l'amour du travail remarqué dans la mise en valeur de tous les milieux, la propension naturelle à occuper tout l'espace délimité du diocèse, etc. Tandis qu'elle stigmatise comme contraintes démographiques, la pauvreté matérielle de la population, l'incapacité de construire les infrastructures de base pour le décollage du développement, etc.

2. La valorisation des atouts et le dépassement des contraintes par Monseigneur Emmanuel Kataliko

Comment l'évêque a-t-il valorisé ces atouts et dépassé ces diverses contraintes ? Telle est l'objet de la seconde partie de la présente contribution. Deux volets en constituent l'ossature : la valorisation des atouts et le dépassement des contraintes par Monseigneur Emmanuel Kataliko.

2.1. La valorisation des atouts

Les atouts que représentent les différents milieux physiques du Diocèse de Butembo-Beni ont été valorisés par Monseigneur Kataliko de plusieurs et différentes manières. Nous en retenons seulement quatre formes de valorisation : le soutien au dynamisme démographique, l'encouragement de la population à créer des plantations agricoles et des fermes d'élevage, l'organisation de la distribution et de la commercialisation des produits agricoles, et la mobilisation de la population locale pour les projets de développement.

2.1.1. Le soutien au dynamisme démographique

Le premier phénomène que l'on constate quand on parcourt le Diocèse de Butembo-Beni, ce sont les fortes masses humaines qui y sont concentrées. La population de la région s'est accrue considérablement en un siècle. Elle est passée de 234 694 en 1930 à 1 889 450 en 2000. De 1930 à 2000, elle a octuplé en un laps de temps de 70 ans, ce qui représente une évolution de 705 % et un taux d'accroissement annuel moyen de 3%. Ce taux d'accroissement est supérieur à celui de la population rurale de toute la R.D.C. (Saint Moulin, 1995). Rapportée à la superficie totale du diocèse, qui s'évalue à 45 000 km², le chiffre de la population en 2000 donne une densité de 41,98 habitants/ km². Cette densité est l'une des plus fortes de la R.D.C. Si l'on évalue, en 2004, la population de ce pays à environ 52 771 000 habitants, avec une superficie de 2 344 860 km², sa densité moyenne est de

22,50 habitants/ km² (Cordellier et Didiot, 2004). La densité du diocèse s'avère le double de cette moyenne nationale ; les effectifs de la population nande représentant 3,6 % de la population nationale.

En fait, on constate que le diocèse se situe sur l'un des deux axes les plus peuplés de la R.D.C. Le premier va de Banana à Kabinda, traversant le Bas-Congo, le Sud du Bandundu et les deux Kasai. Le second va de Fizi à Aru et coïncide avec la zone montagneuse de l'Est de la R.D.C., où se trouve justement le Diocèse de Butembo-Beni (Annaert-Bruder, 1967 ; de Saint Moulin, 1970, 1992 et 1995 ; Brignol, 1986 ; INS et PNUD, 1991 ; Ipanga, 1992 ; PNUD *et al.*, 1998 ; Babi Mbayi, 1999 et Marc, 2000).

L'explosion démographique dans le Diocèse de Butembo-Beni est due aux multiples atouts que présente le milieu et que nous rappelons. Il y a un taux d'accroissement naturel élevé estimé à 28 et 32 ‰ entre 1978 et 1982 respectivement pour Beni et Lubero (Kasay 1988 et 1994 et de Saint Moulin, 1995). Ce taux d'accroissement naturel est favorisé par une forte natalité, un fort taux de fécondité des femmes et le désir habituel du peuple d'avoir beaucoup d'enfants (Kasay et Ndakit, 1985). On remarque également le rôle joué par le climat sain d'altitude qui règne sur les hautes terres du diocèse. Ce climat inhibe le développement de certains insectes et bactéries nuisibles à l'homme, aux plantes et aux animaux. Tel est le cas du moustique anophèle, vecteur de malaria. La malaria est très faible en montagne. La population monte aussi en flèche parce qu'elle accède à une alimentation relativement satisfaisante. Le diocèse ne souffre pas de malnutrition grave. En effet, il jouit d'une abondance de produits vivriers grâce à l'assiduité agricole du peuple. Ces produits sont très variés, étant donnée la diversité agro-climatique des milieux sus-décrits. On a les légumes des hautes terres et les céréales et oléagineux des basses terres. Ils se complètent pour avoir une alimentation équilibrée grâce aux échanges commerciaux entre les milieux. Ces produits sont aussi complétés aussi par les produits de l'élevage. La population s'accroît aussi grâce à l'hygiène. Les Nande, sensibles aux campagnes d'éducation menées par les hôpitaux, observent dans l'ensemble les règles élémentaires de l'hygiène publique, protègent les sources d'eau potable, lavent et cuisent les aliments, se lavent les mains avant les repas et veillent à la propreté des habitations et des latrines. Ces précautions ont supprimé certaines épidémies, telles que la peste et le choléra, et abaissent la mortalité générale (Mafikiri, 1994). À l'hygiène s'ajoute un autre facteur de

l'accroissement démographique : une infrastructure sanitaire relativement bien étoffée. Hôpitaux, dispensaires et pharmacies sont assez disséminés un peu partout dans le diocèse.

À l'époque de Monseigneur Emmanuel Kataliko, on y compte 10 hôpitaux généraux de référence, dont dépendent au total 151 centres de santé (PNUD *et al.*, 1998). Ce chiffre dépasse la moyenne nationale et range le diocèse parmi les régions les mieux desservies en soins dans toute la R.D.C. Kasay (1988) trouvait déjà qu'à lui seul, le diocèse concentrait, en 1983, 23 % des hôpitaux, 26 % des dispensaires et 39 % des pharmacies de tout le Kivu. L'évêque a joué un grand rôle dans la conservation de la santé de ses ouailles : il a créé lui-même l'hôpital de Matanda à Butembo pour rapprocher les soins à la population de cette ville. Il a aussi interdit et érigé en péché grave la distillation et la consommation de la boisson fortement alcoolisée appelée *mangwende* ou *kintingi*, qui pouvait nuire à la santé et à la fécondité d'une population pas fortement nourrie. Cette interdiction a contribué au maintien d'une forte fécondité et à l'accroissement de la population dans le milieu.

En sus, un autre facteur qui accroît la démographie en même temps qu'il en est la conséquence, c'est l'habitat regroupé. Un pourcentage important de la population du diocèse vit dans des villes ou dans des cités et des gros bourgs. Cet habitat groupé semble faciliter le contrôle de l'hygiène publique et l'implantation des établissements médicaux et paramédicaux. Aussi, c'est dans les agglomérations que l'on rencontre plus d'hygiène corporelle et alimentaire et des habitations plus salubres que dans les campagnes très reculées (Kasay, 1988).

Cette carte (figure 14) témoigne du nombre élevé d'agglomérations dans le diocèse de Butembo-Beni.

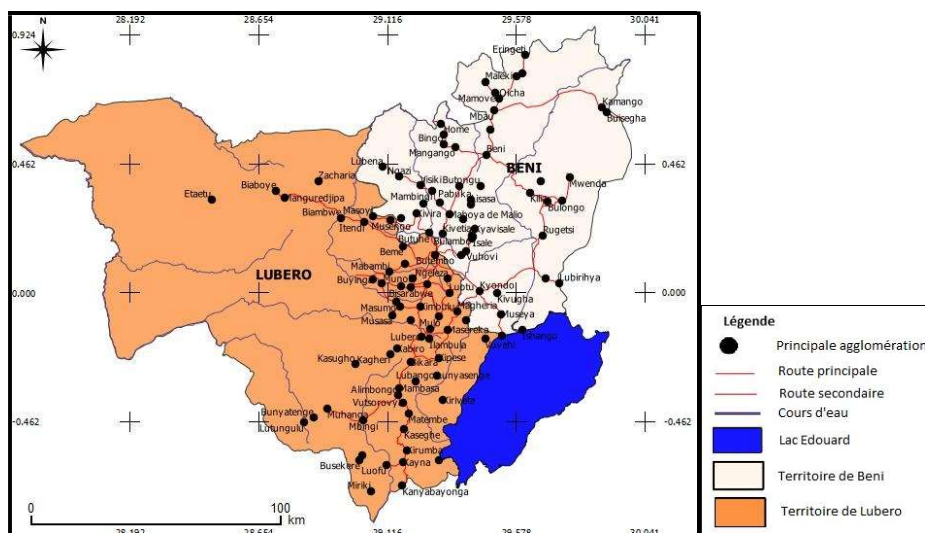


Figure 14 : Les principales agglomérations du diocèse de Butembo-Beni.

Face à ce dynamisme démographique, Monseigneur Emmanuel Kataliko a multiplié le nombre des paroisses pour répondre aux besoins de la population. En fait, après les missionnaires du Sacré Cœur, qui ont fondé le diocèse, en ont créé cinq⁸⁴ de 1906 à 1930 (Kanyali Mughanda, 2006). Les Assomptionnistes, qui ont pris le relai, en ont vingt⁸⁵, entre 1933 et 1966. Monseigneur Emmanuel Kataliko, de 1966 à 1997, en a fondé dix⁸⁶. Et le rythme de création des paroisses sera poursuivi par son successeur, Monseigneur Sikuli Paluku Melchisédech qui, depuis 1998, en a érigé une trentaine⁸⁷.

Dans le souci d'étendre géographiquement sa pastorale, pour des motifs historiques et touristiques, Monseigneur Emmanuel Kataliko nourrissait

⁸⁴ Les Missionnaires du Sacré Cœur ont créé les paroisses suivantes, de 1906 à 1931 : Karuhamba, Vieux-Beni, Kimbulu, Paidi et Muhangi

⁸⁵ Les Missionnaires Augustins de l'Assomption ont fondé les paroisses suivantes : Mulo, Bunyuka, Mbingi, Manguredjipa, Kyondo, Ivatama (Musienene), Kitatumba, Mutwanga, Bwisegha, Mbau, Beni-Cité, Lubero, Lukanga, Luofu, Byambwe, Butembo-cité (Cathédrale), Luotu, Lubango, Maboya, et Masereka.

⁸⁶ Monseigneur Emmanuel Kataliko a créé les 10 paroisses suivantes : Mangina, Mukuna, Vulema, Bingo, Kanyabayonga, U.C.G., Kipese, Oicha, Magheria et Kasando.

⁸⁷ Monseigneur Sikuli Paluku Melchisédech a créé les paroisses dont les noms suivent : Kasana-Eringeti, Visiki, Tamende, Kiragho, Mubana, Kagheri, Kasindi, Museya, Malepe, Vutetse, Misebere, Lyambo, Kaseghe, Butsiri, Ngengere, Kavanda, Kabasha, Kasinga, Biakato, Mabasele, Bulongo, Itsu, Kyavuyiri, Masuli, Mabolio, Butsili, Kayna, Njiapanda, Rwenda-Kaleveryo, Vighole, Kahamba, etc.

aussi l'ambition de construire une basilique mariale sur le Mont Rwenzori, comme l'avait proposé Monseigneur Henri Piérard son prédécesseur. Celui-ci constata qu'au Diocèse la Vierge Marie, comme dispensatrice de toutes grâces, se comprenait facilement à travers le terme nande *Nyavingi* (Piérard, 1935). Il faut donc lui construire une basilique sur le Rwenzori. Ce rêve reste à réaliser en souvenir des deux Évêques.

Comme le Diocèse de Butembo-Beni se situe dans une zone à forte poussée démographique, le pourcentage des chrétiens catholiques par rapport à la population totale du diocèse compte parmi les plus élevés du pays. Il s'évalue à 60-69 % en 1985, plaçant le diocèse en deuxième position juste après Kinshasa, Boma, Kisantu et Luiza. Aujourd'hui, en 2025, le Diocèse de Butembo-Beni compte 1964800 catholiques sur une population totale de 3114675. Le taux des chrétiens catholiques est donc de 63,08 %. Il est resté dans les proportions de 1985. L'héritage démographique de Monseigneur Kataliko continue donc son bonhomme de chemin.

2.1.2. L'encouragement de la population à créer des plantations agricoles et des fermes d'élevage

Tous les milieux géographiques du Diocèse de Butembo-Beni recèlent beaucoup de potentialités agricoles. La population du diocèse est naturellement portée à l'agriculture. Cela a facilité la tâche à Monseigneur Emmanuel Kataliko. Conscient de cet atout et soucieux de l'alimentation de ses ouailles, l'Évêque a fortement encouragé l'agriculture et l'élevage dans la région. Les terrains des paroisses étaient mis en culture par les catéchumènes. Les Curés surveillaient cette opération. Voici, par exemple, des adolescentes labourant un champ à Kipese, prouvant la bravoure agricole du peuple, et l'aspect des terrains paroissiaux de Magheria et Masereka :



Figure 15 : Adolescentes labourant un champ à Kipese et champs paroissiaux de Magheria et Masereka.

Quant à l'élevage, Monseigneur Emmanuel Kataliko a exhorté nommément les riches commerçants de Butembo à créer des fermes d'élevage dans la partie Ouest de la route nationale 2. Le but de cette opération était de valoriser le potentiel pastoral du milieu, mais aussi d'occuper le territoire du diocèse sans y laisser de vide non contrôlé. Une fois encore, dans ce domaine aussi, l'Église donne l'exemple en gérant des fermes, comme celles de Mbingi, Bikara, Alimbongo et Nyaruveya à Masereka. Encouragé par l'Église, la population de Butembo-Beni s'adonne aussi à l'élevage du gros et du petit bétail. On le remarque dans divers endroits du diocèse. Nous donnons en exemple un spécimen des bovins élevés à Nyaruveya, des moutons à Kyavinonge et des chèvres à Katsaba :



Figure 16 : Élevage dans le diocèse. De gauche à droite : Bovins du diocèse à Nyaruveya, moutons et chèvres à Kyavinyonge et Chèvres à Kyatsaba. Source : Kakule Vyakuno, 2020b.

Une fois la production animale et agricole assurée, il fallait en assurer la distribution et l'écoulement. C'est la motivation de la commercialisation.

2.1.3. L'organisation de la distribution et de la commercialisation des produits agricoles

Pour parachever la valorisation de l'atout agricole du milieu, Monseigneur Emmanuel Kataliko a contribué à la distribution et à la commercialisation des produits de l'agriculture. Ainsi, dans tous les milieux du diocèse existent déjà des marchés pour la distribution et la commercialisation des produits agricoles. Mais ces marchés sont encore cloisonnés à l'époque de cet évêque.

Pour contourner cet écueil, il fallait maintenir la distribution par la Procure diocésaine des denrées alimentaires destinées à la consommation des prêtres en paroisse. Ce système était hérité de la période des Missionnaires assomptionnistes. Il fonctionnait comme un hub, un moyeu, une plaque tournante. A la Procure, arrivaient les produits des basses terres, tels que le riz et les grosses papayes, et les produits des hautes terres fraîches, tels que

la pomme de terre et la carotte, les légumes en général. Ces derniers produits provenaient surtout de la paroisse de Kyondo, emballés dans les paniers en lamelles de tiges de bambou appelés *vitulu*. Voici une image qui donne une idée de ce genre de panier :



Figure 17 : Paniers de légumes en lamelles de tiges de bambou contenant poireaux, choux-fleurs et artichauts.

Le fromage venait de la ferme d'élevage bovin de Mbingi. Chaque paroisse venait retirer à la Procure son panier plein de légumes et un paquet des produits des basses terres. Ainsi la Procure centralisait la récolte et la distribution de la production agricole pour les paroisses.

En plus de cette organisation strictement interne à l'Église, Monseigneur Emmanuel Kataliko a inspiré l'organisme appelé « Culture Générale au Kivu », CUGEKI en sigle. Cet organisme utilisait un gros entrepôt à Butembo pour rassembler et commercialiser le café et les légumes. Voici la photo dudit entrepôt, qui se situe en contre-bas du CEDCPL :



Figure 18 : Bâtiment de la CUGEKI.

Mais, à elle seule, l'agriculture n'a pas suffi pour illustrer le dynamisme de Monseigneur Emmanuel Kataliko. Celui-ci a mobilisé plusieurs atouts de la population locale pour booster le développement du milieu.

2.1.4. La mobilisation de la population locale pour les projets de développement

Le milieu et la population de Butembo-Beni sont propices aux projets de développement. Monseigneur Emmanuel Kataliko l'a deviné d'emblée et a su valoriser cet atout.

En décrivant les différents milieux du diocèse, nous avons mentionné certaines des rivières qui les baignent. De ces rivières, nombreuses présentent un fort potentiel hydro-électrique. L'évêque en a profité pour encourager l'installation de plusieurs microcentrales hydroélectriques dans le diocèse. Lui-même a monté le projet de celle de l'UCG, en conclusion duquel il a écrit : « Je souhaite que ce projet réussisse et que d'autres personnes puissent m'imiter ». L'UCG a de l'électricité et d'autres paroisses en ont à sa suite, par imitation.

L'autre initiative visant le développement vient des sols. Nous avons dit plus haut que les sols du Diocèse de Butembo-Beni sont généralement argileux. Ils collent aux pieds et, pour cela, ils sont propices à la fabrication des briques. Seuls les sols du Graben, de Beni et de certains endroits du plateau occidental sont sableux et donc impropres à la fabrication des briques. Or, la population locale de Butembo-Beni, dans les milieux ruraux éloignés, vit encore dans des habitations en pisé couvertes de chaume. C'est un signe de pauvreté malgré le dynamisme économique global.

Pour pallier cet inconvénient, Monseigneur Emmanuel Kataliko a d'abord prolongé l'œuvre des Missionnaires en maintenant la briqueterie du diocèse à Furu dans la partie Nord de Butembo. Il a ensuite encouragé les ingénieurs locaux à fabriquer les presses à briques pour diffuser les constructions en dur dans les milieux ruraux. Cela a un impact rapide car plusieurs maisons en dur se construisent partout dans les villes, les cités et les campagnes du diocèse.

Les initiatives de construction soutenues par l'évêque concernent aussi les écoles. Les écoles du Diocèse de Butembo-Beni sont généralement mal construites et, parfois, mal gérées à cause de la pauvreté généralisée de la RDC. Conscient de ce problème, il a encouragé l'amélioration des infrastructures éducatives. Pour donner l'exemple, il a construit le complexe scolaire qui porte son nom à Kasongomi à Butembo.

Soucieux du développement de tous, Monseigneur Emmanuel Kataliko a aussi encouragé des associations paroissiales ou paysannes pour soutenir les initiatives à la base. Nous citons en exemple l'association *Tuungane*, créée

par le Père Giovanni Piumati à Lukanga, mais ayant des ramifications dans d'autres paroisses.

2.2. Le dépassement des contraintes

Le soutien à toutes les initiatives nées à la base s'accompagne d'un travail plus ardu : celui de dépasser les contraintes rencontrées sur le chemin du développement. Pour répondre aux divers défis lancés par le milieu géographique et la démographie, Monseigneur Emmanuel Kataliko a imaginé des solutions pratiques. Parmi elles, deux s'avèrent tellement cruciales que le présent article y insiste : le traçage de certaines routes de desserte agricole et le glissement de la population des hautes terres vers les basses terres.

2.2.1. Le traçage de certaines routes de desserte agricole

Dans le souci d'assurer la circulation facile des biens et des personnes dans son diocèse, Monseigneur Emmanuel Kataliko s'est attelé à désenclaver les zones isolées ou difficiles d'accès. Nous nous limitons aux cas de Kyavinyonge, Manguredjipa et Bwisegha.

Comme nous l'avons déjà abordé dans la description des milieux, Kyavinyonge est une cité lacustre centrée sur la pêche, au bord du lac Idi Amin et en plein milieu du Parc National de Virunga. Cette cité est coupée du reste du diocèse par les montagnes qui la surplombent, surtout le Mont Kyavirimu. La cité semble se situer dans un véritable trou. Les photos qui suivent en offrent une vue aérienne :

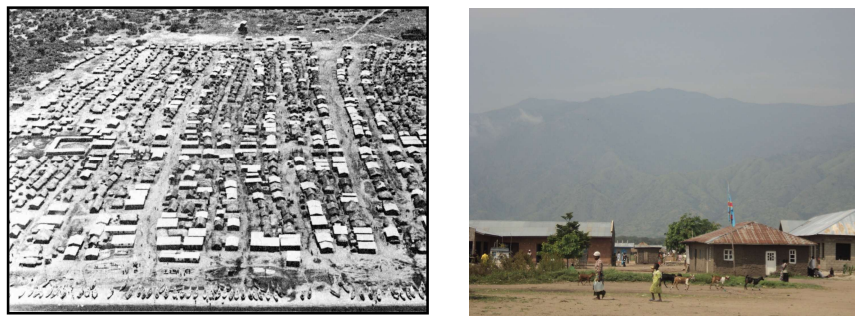


Figure 19 : De gauche à droite : Vue aérienne de Kyavinyonge (Mankoto ma Mbaelele, 1989) et surplomb de la cité par le Mont Kyavirimu (Photo de Kakule Vyakuno).

À cet isolement topographique s'ajoute une autre contrainte, celle du poisson frais à acheminer rapidement à Butembo pour la consommation

avant qu'il ne se gâte. Il fallait rendre accessibles les ressources halieutiques à la population du diocèse. Pour ce faire, Monseigneur a tracé une route de Kyondo à Kyavinyonge *via* Museya à travers l'escarpement de Vusorongi. Il a demandé l'autorisation du Gouvernement zaïrois et le Premier Commissaire d'État le lui a accordé. Voici l'enjeu (le poisson), le défi (l'escarpement de Vusorongi) et la solution (le tracé de la route Kyondo-Kyavinyonge *via* Museya) :



Figure 20 : De gauche à droite, poissons frais à Kisaka, escarpement de Vusorongi, et tracé de la route Kyondo-Kyavinyonge *via* Museya.

Monseigneur Emmanuel Kataliko a surveillé lui-même les travaux de traçage de cette route. Il s'est établi à la paroisse de Kyondo pour suivre de près les travaux. Un numéro du quotidien assomptionniste *La Croix l'événement* de l'époque décrit l'engagement de l'Évêque dans cette œuvre d'aménagement et publie une photo de lui à côté de sa pelleteuse Caterpillar.

Un autre lieu enclavé que Monseigneur Emmanuel Kataliko tenait dans son cœur et voulait tirer de l'isolement, c'est Buisegha. Buisegha était une paroisse anciennement occupée, mais momentanément abandonnée à l'époque de cette évêque. Pour le désenclaver, celui-ci a tracé la route Mutwanga-Buisegha longeant le flanc occidental du Mont Rwenzori. Il a parcouru lui-même ce tronçon à pied en compagnie des Abbés Janvier Kataka et André Buyori. Le tracé de cette route s'affiche sur cette carte :



Figure 21 : Tracé de la route Mutwanga-Buisegha.

Un autre lieu de prédilection de Monseigneur Emmanuel Kataliko était la Paroisse de Manguredjipa. Situé à 94 km à l'ouest de Butembo, cette paroisse est restée longtemps difficile d'accès à cause du mauvais état de la route. Le prélat s'est illustré par les voyages qu'il y effectuait malgré la boue de la chaussée. Les routes du diocèse ont de la boue en période pluvieuse. Elles deviennent quasi-impraticables.

Pour échapper à la boue, l'évêque conçut l'idée géniale de se rendre à Manguredjipa pour la tournée de Confirmation pendant la saison sèche, en janvier et février, pour éviter les pluies inconvenantes. La confirmation s'administrait ainsi avant ou pendant le Carême, et non en Pâques.

Voici des photos illustrant le délabrement des routes en cas de pluie et le tracé de la route Butembo-Manguredjipa :



Figure 22 : Routes boueuses avec ornières et quasi impraticables en saison pluvieuse. Tracé de la route Manguredjipa.

En bref, Monseigneur Kataliko rêvait de rendre accessibles tous les lieux du diocèse. Les paroisses ont besoin en permanence d'une interconnexion pour faciliter le déplacement de l'Évêque dans ses tournées pastorales, ainsi que celui des populations et de leurs biens. Le kilométrage du diocèse, ayant

comme point de départ la Cathédrale, montre la centralité spirituelle et géographique de cette église-mère ; les paroisses les plus éloignées se situant à 135 km au Nord-Est (Buisegha), 106 km à l'Est (Kasindi), 94 km à l'Ouest (Manguredjipa), 107 Km au Nord-Est (Biakatu), 109 km au Nord (Kasana-Eringeti), et 171 Km au Sud (Kanyabayonga).

Dans son souci de désenclaver complètement le diocèse, Monseigneur Kataliko a contribué aussi à l'aménagement de la piste d'atterrissage de l'aéroport de Rughenda. Cet aéroport sert encore à ce jour de voie de liaison avec d'autres lieux du pays.

Toutefois, une fois aménagées ou réhabilitées, les voies de communication permettent de répondre à un autre défi : le désengorgement des zones surpeuplées.

2.2.2. Le glissement de la population des hautes terres vers les basses terres

L'accroissement démographique général du Diocèse de Butembo-Beni, tributaire des atouts sus-énumérés, a fini par poser des problèmes sérieux pour la pastorale de Monseigneur Emmanuel Kataliko. Les fortes densités humaines, situées surtout dans les hautes terres fraîches, ont fini par y provoquer une déforestation spectaculaire, un épuisement et une érosion des sols, ainsi que des conflits fonciers. La montagne, habituellement attractive, a fini par devenir victime de son propre succès (Kakule Vyakuno, 2020a).

Voici les cartes des densités de la population du diocèse en 2003, après la mort de Monseigneur Emmanuel Kataliko. La carte à gauche montre les densités par groupement. Les plus fortes densités se situent en montagne et atteignent parfois plus de 200 habitants/km². La carte à droite montre la différence de densité entre les hautes terres et les basses terres. Les basses terres regroupent en un même ensemble le Graben et le plateau occidental.

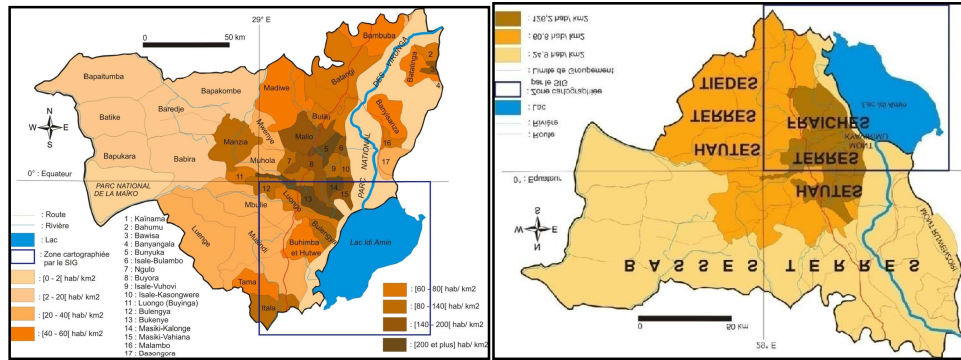


Figure 23 : Densités de la population rurale en 2003 par Groupements et par paliers altitudinaux.

Sources : Registres de l'Etat civil des Territoires de Beni et Lubero de 1930 à 2003.

Le constat des densités humaines conduit au calcul de la capacité de charge démographique. Celle-ci est la densité critique ou optimale qu'un milieu puisse supporter pour nourrir la population sans dégrader l'environnement ni provoquer de conflits fonciers, compte tenu des pratiques culturelles en vigueur. Calculée, la capacité de charge démographique est de 167,8 habitants/km² pour les hautes terres fraîches et de 166,7 habitants/km² pour les hautes terres tièdes (Sys et van Ranst, 1996). Or, il se fait que cette capacité de charge est déjà dépassée dans certaines contrées du diocèse.

Avant 1983, aucun Groupement des hautes terres fraîches, ni du diocèse entier d'ailleurs, ne dépasse le seuil critique de 167,8 habitants/km². Les plus fortes densités s'élèvent seulement, en 1959, à 100,1 habitants/km² dans le Bukenye et à 150,9 dans le Buyora. Ces deux Groupements, ainsi que le Masiki-Kalonge et le Masiki-Vahiana, ayant respectivement 95,5 et 88,9 habitants/km² en 1959, sont considérés comme des zones saturées dès 1954, comme en témoigne Kasay (1988). Selon ce même chercheur, en 1957, l'administration coloniale belge dénonce un excédent démographique d'environ 5000 familles dans les seuls Groupements de Buyora et du Haut-Bukenye.

En 1983, ces Groupements dépassent la capacité de charge démographique : Masiki-Kalonge avec 232,9 habitants/km², Bukenye avec 196,9 et Buyora avec 284,1. En 2003, ce sont les mêmes Groupements saturés en 1983 qui dépassent encore la capacité de charge démographique : Masiki-Kalonge avec 220,35 habitants/km², Bukenye avec 253,5 et Buyora avec 171,6.

Ces densités sont excessives pour une région mal outillée et caractérisée par une économie basée sur l'agriculture. La population s'y accroît plus rapidement que la production agricole au risque de s'exposer à la malnutrition et à la famine (Sivirihauma, 1984 ; Kasay, 1988 ; Kambale Mathe, 1997-1998 et CO.TE.DE.R, 2002). En plus, ces poids démographiques excessifs, dans un milieu où les pratiques culturales sont dilapidatrices de sol et d'espace, provoquent une dégradation de l'environnement (1988).

Évaluée à 166,7 habitants/km², la capacité de charge démographique des hautes terres tièdes n'a jamais été dépassée par un Groupement. Les hautes terres tièdes sont moins peuplées que les fraîches. Ce constat reste valable même pour le cas des Groupements de Buyora et de Bukenye, qui sont à cheval sur les hautes terres tièdes et fraîches et dont les dépassements se situent dans les parties hautes.

Quoi qu'il en soit, la capacité de charge démographique étant dépassée, on aboutit à une baisse des terres disponibles par personne. De là naissent des conflits paysans liés à la compétition pour l'accès à la terre arable. En effet, parmi les divers litiges recensés dans les hautes terres par le SY.D.I.P. en 2000, 51 % concernent le foncier et 10 % seulement se rapportent à l'élevage. Parmi les autres cas, 3 % relèvent encore de la gestion des terres et tout le reste est à caractère économique et social.

En plus des conflits, les rares terres disponibles sont surexploitées par leurs détenteurs et exposées à l'érosion. L'érosion est bien notable dans les hautes terres fraîches comme nous l'avons déjà dit. Face à la dégradation du sol et aux conflits fonciers, les aménageurs proposent une émigration de la population vers des zones moins peuplées. Cette solution prône un glissement des excédents démographiques montagnards vers les plaines occidentales (Drevet, 1975 ; Jones et Egli, 1984 ; Brignol, 1986 ; Wils, Caraël et Tondeur, 1986 ; Kasay, 1988 et 1994 ; Hangi, 1990 ; Nicolaï, Gourou et Mashini, 1996 et CO.TE.DE.R., 2002).

Ce déplacement de la population, proposé pour la première fois sous la colonisation belge, est organisé alors par la Mission d'Installation des Populations Indigènes dans les Paysannats. À l'époque de Monseigneur Kataliko, il se fait d'une manière spontanée ou encouragée par les ONG. Pour réaliser ce projet, on cherche comme exutoire les régions les moins densément peuplées à l'intérieur d'une même entité coutumière, en

l'occurrence la même Collectivité-Chefferie, ou à proximité d'elle. C'est ainsi que les Bamate et les Batangi sont orientés vers Luofu et Biriseke, les Baswagha vers Biambwe et les Bashu vers Mamingi et Kyavaranga, dans le Bas-Malio.

Jusqu'à l'indépendance du pays en 1960, la politique de migration réalise le déplacement de 8000 familles pour le Territoire de Lubero, des hautes terres fraîches vers les hautes terres tièdes ou les basses terres occidentales, précisément vers les contrées dont nous avons parlé.

Dans les années qui suivent l'indépendance, Monseigneur Emmanuel Kataliko, alors Évêque de Butembo-Beni, le Bureau Diocésain de Développement (B.D.D.) et les chefs coutumiers déplacent 3000 familles des hautes terres fraîches vers les tièdes, dans les Collectivités de Batangi et de Bamate et vers Vuyinga, à l'Ouest de Muhangi. En 1988, Kasay (1988) estime qu'il faut encore déplacer 18000 familles du triangle maraîcher compris entre Kyondo, Luotu et Masereka.

Autour de l'an 2000, pour ne pas dépasser la capacité de charge démographique de 167,8 habitants/km² autorisées dans les hautes terres fraîches par l'agriculture traditionnelle, les Groupements de Masiki Kalonge, Bukenye et Buyora devraient inciter au départ, respectivement, 6306 ; 30281,6 et 1176,6 personnes, compte tenu de leurs densités excessives évaluées, respectivement, à 220,35, à 253,5 et à 171,6 habitants/km²⁸⁸.

Suite à ces migrations, il se crée deux types de zones dans le diocèse : les zones répulsives, d'où partent les migrations et qui se situent dans les hautes terres fraîches et tièdes, et les zones attractives, où s'établissent les migrants et qui correspondent à la partie méridionale des hautes terres tièdes et aux

⁸⁸ Dans le prolongement de l'esprit de Monseigneur Emmanuel Kataliko, les Abbés Giovanni et Kisando, ainsi que le BDD/Butembo-Beni se sont engagés dans le glissement des populations. Conscients de cela, en 2002, les deux premiers ont déplacé quelques familles du Bukenye, précisément de la localité de Lukanga, pour les établir dans de nouvelles colonies de peuplement, respectivement, à Bunyatenge, à l'Ouest de Kasuo, et à Musasa, entre Kimbulu et Muhangi. Ce sont les *Ibrahimu* et les *Isaaki*. De sa part, dans le cadre du projet de sécurité alimentaire baptisé Musakala, entre 2003 et 2010, le BDD/Butembo-Beni en a réalisés un score d'environ 600 ménages glissés vers les basses terres le long d'une route parallèle à l'ouest de la RN 2.

En dehors de ces initiatives spectaculaires car collectives, ce sont surtout les migrations individuelles, discrètes et spontanées, qui assurent le glissement progressif des excédents démographiques des hautes terres vers les basses terres de l'Ouest.

basses terres du plateau occidental et du fossé tectonique au pied du Mont Ruwenzori. Aux zones attractives, nous ajoutons les centres urbains de Butembo et Beni (Jones et Egli, 1984 et Kasay, 1988 et 1994). Ce phénomène migratoire est représenté sur cette figure :

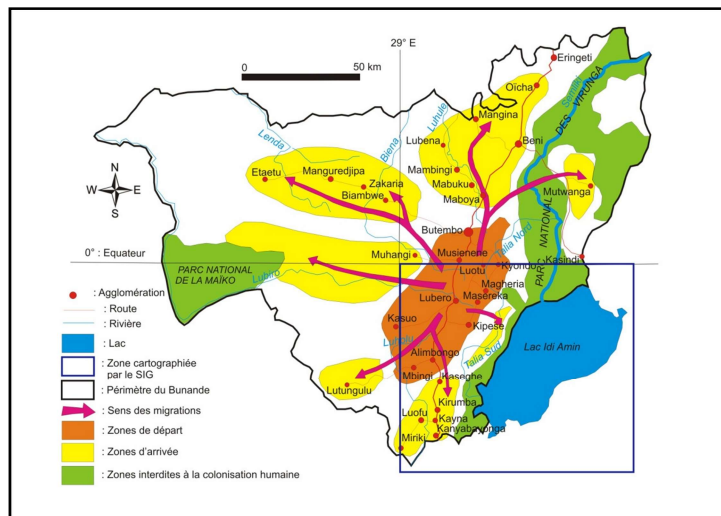


Figure 24 : Le phénomène migratoire au diocèse de Butembo-Beni. Source : Kasay, 1988.

Par ses incitations à l'émigration vers l'Ouest, Monseigneur Emmanuel Kataliko aura ainsi désamorcé une bombe humaine qui aurait explosé dans son diocèse si ce plan ne se réalisait pas (Kakule Vyakuno, 2008). En lui emboîtant le pas, d'autres acteurs devraient poursuivre cette oeuvre. Néanmoins, il y a tant d'autres œuvres d'aménagement que ce prélat a réalisées de son vivant et qui ne sont pas rapportées dans cet écrit. Celles-ci sont décrites ici pour nous inciter à suivre son modèle.

2.3. Conclusion partielle

Les œuvres de Monseigneur Emmanuel Kataliko mises en saillie dans ce point concernent la valorisation des atouts et le dépassement des contraintes géographiques et démographiques. Le prélat a encadré l'atout majeur d'une démographie forte et laborieuse. Il en a profité pour créer un hôpital, interdire la boisson fortement alcoolisée, booster l'agriculture et organiser l'échange et la commercialisation des denrées alimentaires. Face à la misère matérielle de son peuple et connaissant ses aspirations naturelles vers le développement, il a encouragé les initiatives à la base en s'érigeant lui-même en modèle de

construction d'une centrale hydro-électrique et en diffusant la fabrication artisanale des briques.

Au-delà des atouts valorisés, cet évêque s'est attelé à surmonter les contraintes qu'il a rencontrées sur son chemin pastoral. Il a désenclavé les milieux géographiquement isolés en y traçant des routes ou en empruntant les existantes malgré leur mauvais état. Aussi, pour éviter dégradation de l'environnement et conflits fonciers dans les hautes terres surpeuplées, il a encouragé le glissement de la population vers des zones moins peuplées.

En définitive, Monseigneur Emmanuel Kataliko a su tirer profit des opportunités qui lui étaient offertes et contourner les obstacles pour ne pas bloquer l'élan de son action.

Conclusion générale

Le diocèse de Butembo-Beni a quatre milieux physiques qui se distinguent par l'altitude, la pédologie, le climat, la végétation, la mise en valeur, les atouts et les contraintes. Leur examen a abouti à corroborer notre hypothèse de départ. Car Monseigneur Emmanuel Kataliko a su valoriser les atouts et dépasser les contraintes de ces quatre milieux quatre.

En fait, le premier, le fossé tectonique ou Graben, est une dépression située à l'est. Il est autour et en-deçà de 912 m d'altitude, avec des sols fertiles, mais instables, un climat chaud et sec, une végétation savanicole et une population rare et clairsemée. La zone a plusieurs atouts agricoles et halieutiques, mais difficiles à valoriser à cause de son insertion dans le Parc National de Virunga. Elle a comme contraintes les épidémies dues à l'insalubrité du milieu et l'enclavement. L'évêque y a valorisé le commerce du poisson en traçant une route de desserte entre Kyondo et Kyavinyonge à travers le mur des escarpements de Vusorongi. Il a aussi encouragé le tracé de la route entre Mutwanga et Buisegha pour désenclaver les flancs nord-ouest du Ruwenzori.

Le deuxième, les hautes terres tièdes, se situe à une altitude supérieure à 2000 m, a un relief collinéen, des sols épais et argileux, un climat froid, une végétation forestière d'altitude et une population nombreuse et laborieuse. Il a comme atout majeur une salubrité climatique sans malaria et une agriculture maraîchère florissante. Le prélat a valorisé cet atout en facilitant les échanges entre denrées alimentaires de haute altitude et celles de basse altitude à travers la cantine de la Procure diocésaine et l'association

CUGEKI. Face au danger de la surpopulation des hautes terres et à ses conséquences, que sont l'érosion des sols et les conflits fonciers, il a encouragé le glissement de la population vers les moyennes montagnes et les basses terres orientales et occidentales moins peuplées.

Le troisième milieu, les hautes terres tièdes, se situant entre 1400 et 2000 m d'altitude, ont un relief plus doux, des sols argileux et moyennement fertiles, un climat tiède, une végétation forestière mésophile et une population relativement dense. Cette zone a comme atout majeur l'élevage des bovins, que l'évêque a encouragé chez les commerçants locaux pour avoir le contrôle du territoire du diocèse.

Le quatrième et dernier milieu du diocèse, ce sont les basses terres du plateau occidentales. Celles-ci, situées en-deçà de 1400 m d'altitude, ont un relief plat, des sols minces et fragiles, un climat très chaud et pluvieux, une végétation forestière équato-guinéenne et une population dispersée. Ses atouts majeurs, ce sont l'exploitation minière et l'agriculture vivrière et de rente. Monseigneur Emmanuel Kataliko a valorisé cette agriculture en facilitant la vente de ses produits via la Procure et la CUGEKI. La contrainte principale de ces zones basses, ce sont l'enclavement et le mauvais état des routes. Il dut y affronter l'impraticabilité récurrente de la route Butembo-Manguredjipa et adapter le calendrier des confirmations pour voyager en saison sèche.

Soucieux du développement global de tout le diocèse, tenant compte des atouts et contraintes communs à tous les milieux, Monseigneur Emmanuel Kataliko a pris des initiatives applicables à tous les milieux du diocèse à la fois. Il a interdit la consommation du *kintingi* pour soutenir la croissance démographique globale du milieu. Cette croissance l'a porté à créer plusieurs nouvelles paroisses pour desservir toute la population. Il a pris en cœur l'organisation des hôpitaux, jusqu'à construire lui-même l'hôpital de Matanda. Devant la pauvreté des cases traditionnelles, il a encouragé la diffusion des briques artisanales pour améliorer l'habitat. Face à l'inadéquation et à l'insuffisance des infrastructures scolaires, il a créé le complexe scolaire Monseigneur Kataliko et l'Université Catholique du Graben pour servir de modèle aux autres. Il a été à la proue dans la marche vers l'électrification du milieu en favorisant l'installation des centrales hydro-électriques.

Cette énumération n'est pas exhaustive. Elle se limite aux seules œuvres de Monseigneur Emmanuel Kataliko relatives à l'aménagement du territoire. D'autres, parmi ses œuvres, sont à citer dans d'autres domaines. De même, cet article s'ouvre sur des travaux qui peuvent se faire dans son prolongement : établir une carte numérique du diocèse avec les limites des paroisses et rédiger un atlas complet du diocèse avec la description minutieuse de chaque paroisse. En réalisant ce projet on contribuera à l'avancement de la pastorale dans l'esprit de Monseigneur Emmanuel Kataliko.

Références bibliographiques

- ANNAERT-BRUDER, A. 1967. La densité de la population au Congo-Kinshasa. *Revue Belge de Géographie*, vol. 91, n° 1-2-3, p. 139-160.
- BABI MBAYI, 1999. *Industrialisation autoconcentrée et développement économique de la République Démocratique du Congo*. Kinshasa : Cellule d'Études Economiques et de la Planification Industrielle, 276 p.
- BRIGNOL, C., 1986. *Circulation et transports dans le Kivu zaïrois*. Thèse Doctorat : Géographie : Université de Bordeaux III, 200 p.
- BRUNEAU, J.-C. et KASAY, K., 1981. Quelques aspects de la naissance et de l'impact du phénomène urbain dans le pays nande au Nord-Kivu (Zaïre). *Geo-Eco-Trop.*, vol. 5, n° 2, p. 139-162.
- C.A.P.S.A., 2002. *Rapports trimestriels du Projet semencier C.A.P.S.A. de Luhutu*. Luotu : C.A.P.S.A. 1965 – 2002.
- CAHEN, L., 1954. *Géologie du Congo belge*. Paris et Liège : Masson et Cie et Vaillant-Carmanne, 577 p.
- CO.TE.DE.R., 2002. *Programme intégré de restauration-protection-conservation des sols en région sinistrée de haute altitude. Territoire de Beni et Lubero/ N-Kivu*. Butembo : CO.TE.DE.R., 19 p.
- COOLS, G. van., 1965. Le Parc National Albert au Congo. Réserve intégrale. *Bulletin de la Société Royale de Géographie d'Anvers*, tome LXXVI, n° 1, 2, 3, et 4, p. 37-71.
- CORDELLIER, S. et DIDOT, B. (dir.), 2004. *L'état du monde 2005 : annuaire économique et géopolitique mondial*. Paris : La Découverte, 672 p.
- DELVINGT, W., LEJOLY, J. et MANKOTO MA MBAELELE, 1990. *Guide du Parc National des Virunga*. Bruxelles : Institut Zaïrois pour la Conservation de la Nature et Commission des communautés européennes, CEEA-CEE-CEEA, 191 p.

- DREVET, J.-F., 1975. *Les plantations européennes dans le Kivu d'Altitude*. Thèse Doctorat : Géographie : Université de Paris X, 285 p.
- ERGO, A-B., 1980. Étude des analogies climatiques, la radiation globale au Zaïre. *Revue Belge de Géographie*, n° 104, fasc. 4, p. 63-73.
- HANGI, B., 1990. Les problèmes d'aménagement agraire dans le Kivu montagneux : l'exemple du Masisi. In C.R.E.T. (éd.). *Géographie et aménagement dans l'Afrique des Grands Lacs. Colloque de Bujumbura (25-29 janvier 1988)*. Talence : C.R.E.T., p. 59-77.
- HEINZELIN, J. de, 1952. *Sols, paléosols et désertifications anciennes dans le secteur nord-oriental du bassin du Congo*. Bruxelles : Publications de l'INEAC, 167 p.
- HEINZELIN, J. de, 1955. *Le fossé tectonique sous le parallèle d'Ishango (Parc National Albert, Congo belge)*. Thèse Doctorat : Sciences naturelles : Université de Paris, 150 p.
- HULOT, A., 1956. Aperçu sur la question de la pêche industrielle aux lacs Kivu, Edouard et Albert. *Bulletin agricole du Congo belge*, vol. XLVII, n° 4, p. 815-882.
- INS et PNUD, 1991. Zaïre : un aperçu démographique. Résultats du recensement scientifique de la population en 1984. *Zaïre-Afrique*, n° 255, p. 227-261.
- IPANGA, T., 1992. Organisation de l'espace zaïrois par la distribution de la population. *L'espace géographique*, tome XXI, n° 4, p. 304-320.
- JONES, W.I. et EGLI, R., 1984. *Systèmes de culture en Afrique. Les hautes terres du Zaïre, Rwanda et Burundi*. Washington : Banque mondiale, 117 p. Document technique de la Banque mondiale n° 27F.
- JONGEN, P., 1970. *Carte des sols et de la végétation du Congo, du Rwanda et du Burundi. 26. Nord-Kivu et région du lac Edouard. A. Notice explicative de la carte des sols*. Bruxelles : INEAC, 78 p.
- KAKULE VYAKUNO, J. E., 2008. « Le surpeuplement des hautes terres du Bunande, une bombe à retardement », in *Parcours et Initiatives. Revue interdisciplinaire du Graben*, n° 7, p. 90-122.
- KAKULE VYAKUNO, J. E., 2020a. *Pression anthropique et aménagement des hautes terres de Lubero. Rapports entre société et milieu physique dans une montagne équatoriale*, Éditions Universitaires Européennes, Beau Bassin, 635 p.
- KAKULE VYAKUNO, J. E., Coord., 2020b. *Profil de la pauvreté dans les Territoires de Beni et de Lubero en République Démocratique du Congo et dynamiques locales de développement pour sa réduction*, Presses Universitaires du Graben et Fédération Internationale des Universités Catholiques, Butembo, 333 p.

- KAMBALE MATHE. 1997-1998. *Possibilités de développement rural de la région maraîchère de Masereka*. Mémoire de Licence : Sciences économiques : UCG Butembo, 60 p.
- KANIMBA MISAGO, 1990. Recherches archéologiques dans la vallée de Semliki (Nord-Kivu). *Annales Aequatoria*, n° 11, p. 83-95.
- KANYALI MUGHANDA, A., 2006. *Débuts de la mission de Beni-Lubero (1960-1929). Identités des missionnaires. Lettres de mission et premier catéchisme Yira*, Marianum Press, Kisubi, 80 p.
- KASAY, K., 1988. *Dynamisme Démo-Géographique et mise en valeur de l'Espace en milieu équatorial d'altitude : Cas du Pays Nande au Kivu Septentrional, Zaïre*. Thèse Doctorat : Géographie : Université de Lubumbashi, 404 p.
- KASAY, K., 1994. De l'originalité du Bunande au sein des hautes terres du Kivu : le point de vue d'un géographe. *Engoma nene*, n° 5-6, p. 14-15.
- KASAY, K. et NDAKIT, K., 1985. Démographie et planning familial dans un milieu rural de la région du lac Edouard (Kivu septentrional, Zaïre). *Géo-Eco-Trop.*, vol. 9, n° 1-2, p. 89-106.
- LACLAVERE, G. (dir.), 1978. *Atlas de la République du Zaïre*. Paris : Jeune Afrique, 72 p.
- LEBRUN, J., 1947. *La végétation de la plaine alluviale au Sud du lac Edouard*. Bruxelles : Institut des Parcs Nationaux du Congo belge, 467 p. Exploration du Parc National Albert.
- LEPERSONNE, J., 1949. Le fossé tectonique Lac Albert-Semliki-Lac Edouard. Résumé des observations géologiques effectuées en 1938-1939-1940. *Société Géologique de Belgique*, tome LXXII, fasc. 1, p. M3-M88.
- LEPERSONNE, J., 1956a. *Les aplanissements d'érosion du nord-est du Congo belge et des régions voisines*. Gembloux : J. Duculot, 108 p. Académie Royale des Sciences Coloniales.
- LEPERSONNE, J., 1956b. Les surfaces d'érosion des hauts plateaux de l'intérieur de l'Afrique centrale. *Académie Royale des Sciences Coloniales, Bulletin des Séances*, p. 596-621.
- MAFIKIRI, A., 1994. La problématique foncière au Kivu montagneux (Zaïre). *Cahiers du CIDEP.*, n° 21, 184 p.
- MANKOTO MA MBAELELE, 1989. *Problèmes d'écologie au Parc National des Virunga*. Bruxelles : Fondation pour favoriser les recherches scientifiques en Afrique, 63 p. Exploration du Parc National des Virunga. Deuxième série. Fascicule 28.
- MARC, G., 2000. Accroissement de la population mondiale. La fracture Nord-Sud. *Congo-Afrique*, n° 346, p. 339-348.

- MICHOT, P., 1934. Le Ruwenzori et la Pénéplaine du Centre Africain. *Bulletin de la Société Royale de Géographie d'Anvers*, tome LIV, p. 5-37.
- MOEYERSONS, J., 1975. Les surfaces d'aplanissement et les cycles géographiques dans le nord du Zaïre. *Annales de la Société Géologique de Belgique*, tome 98, fasc. II, p. 439-448.
- MWANZA WA MWANZA, 1992. Crise écologique et gestion de l'environnement au Zaïre. *Bulletin géographique de Kinshasa*, vol. III, n° 1, p. 13-23.
- NICOLAÏ, H., 1996. Réflexions sur les caractères originaux des paysages agraires de l'Afrique tropicale. In DONNAY, J.-P. et CHEVIGNE, C. (éd.). *Bulletin de la Société géographique de Liège. Recherche de géographie humaine. Hommage au Professeur Charles Christians*. Liège : Éditions de La Société Géographique de Liège, p. 311-319.
- NICOLAÏ, H., GOUROU, P. et MASHINI, D., 1996. *L'espace zaïrois. Hommes et milieux. Progrès de la connaissance de 1949 à 1992*. Bruxelles et Paris : institut Africain-CEDAF et l'Harmattan, 607 p.
- NZUZI, L., 1999. Les guerres au Congo-Kinshasa et la destruction du Parc National des Virunga. *Acta geographica*, n° 120, p. 50-62.
- PECROT, A. et LEONARD, A., 1960. *Carte des sols et de la végétation du Congo belge et du Ruanda-Urundi. 16. Dorsale du Kivu. Notice explicative de la carte des sols et de la végétation*. Bruxelles : INEAC, 124 p.
- PIERARD, H., 1935. Nyavingi, la vierge des Wanande, in *Afrique Ardente*, n° 2, p. 19-22.
- PNUD et al., 1998. *Monographie de la province du Nord-Kivu*. Kinshasa : Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage, du Plan, de l'Education nationale, de l'Environnement, Conservation de la nature, Forêts et Pêche, 306 p.
- Registres de l'état civil des Territoires de Beni et Lubero de 1930 à 2003*.
- SAINT-MOULIN, L. de, 1970. Statistiques démographiques en République Démocratique du Congo. *Congo-Afrique*, n° 47, p. 377-385.
- SAINT-MOULIN, L. de, 1992. Les villes et l'organisation de l'espace du Zaïre. *Bulletin des Séances de l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer*, vol. 38, n° 3, p. 447-469.
- SAINT-MOULIN, L. de, 1995. L'évolution des densités de la population du Zaïre. *Revue Belge de Géographie*, tome 119, n° 1-2, p. 95-102.
- SAUTTER, G., 1968. *Les structures agraires en Afrique tropicale*. Paris : Centre de Documentation Universitaire, 267 p. Les cours de la Sorbonne.
- SIVIRIHAUMA, V., 1984. Problèmes de diffusion des innovations agricoles en milieu rural nande (zones de Beni et Lubero). *Zaïre-Afrique*, n° 184, p. 211-221.

- STRAELEN, V. van, 1934. Le Parc National Albert. *Bulletin de la Société Belge d'Études Géographiques*, tome IV, n° 1, p. 20-26.
- SY.D.I.P. *Rapports annuels de 2000 à 2003*.
- SYS, C. et RANST, E. van, 1996. Population Supporting Capacity of the Kivu Landscape (Zaïre) under Traditional and Intensive Farming. *Bulletin des Séances de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer*, tome 42, n° 2, p. 247-272.
- VAN DAELE, E., 1955. L'agriculture indigène dans la région de Beni-Lubero (Kivu-Nord). *Bulletin Agricole du Congo belge*. 1955, vol. XLVI, n° 2, p. 231-247.
- VANOVERSTRAETEN, M., 1991. L'organisation du réseau hydrographique, conséquences sur la morphogenèse et sur la pédogenèse au Parc national des Virunga. *Bulletin de la Société géographique de Liège*, vol. 27, p. 109-123.
- WILLS, W., CARAËL, M. et TONDEUR, G., 1986. *Le Kivu montagneux. Surpopulation - Sous-nutrition – Érosion du sol (Étude prospective par simulations mathématiques)*. Bruxelles : ARSOM, 201 p. Classe des Sciences naturelles et médicales. Mémoires in-8°, Nouvelle Série, Tome 21, fasc. 3.